

21. BRAQUE BARON- RENOUARD

Locataire du Musée national d'art moderne-Centre Georges Pompidou de Paris, *L'Estaque, l'embarcadère* est bien l'un des bijoux de l'opus fauve composé par Braque. Il concentre toutes les qualités plastiques et poétiques de son langage, si original dans la production du fauvisme français et dont nous avons énoncé les caractéristiques dans le paragraphe précédent consacré au duo Braque - Sam Francis.

Il n'est pas fortuit de poursuivre l'accompagnement de Braque par l'un des plus fidèles exposants – il en est aujourd'hui le plus ancien ! – du Salon d'automne, société d'artistes qui révélait au monde le fauvisme en 1905 mais qui, pourtant, en écartait Braque en 1908, et cela sur l'injonction de Matisse et de Marquet, alors membres du jury ! Petit-fils du peintre-graveur Paul Renouard (1845-1924), né à Vitry en 1918, Baron-Renouard figure lui aussi au prestigieux Musée national d'art moderne de Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, il devient l'élève de Brianchon, Legueult et Desnoyers, chefs de file du mouvement de la « Réalité poétique » où l'influence de Bonnard était grande... La guerre le rattrape et, mobilisé en 1939, le jeune homme est vite promu officier d'aviation, envoyé sans attendre dans la tourmente des campagnes d'Afrique du Nord, d'Alsace et d'Allemagne où son courage lui attirera les plus hautes distinctions.

Au sortir de la guerre, plus passionné que jamais par la peinture, il obtient ses premiers prix internationaux. Waldemar George sut, avant tout le monde, discerner la profonde originalité stylistique de Baron-Renouard, déjà remarqué par la critique : « Baron-Renouard ne peut ignorer que rien ne naît de rien. Il connaît l'étendue de la dette contractée par l'art contemporain vis-à-vis des peintres impressionnistes, des fauves et des cubistes. [...] Matisse lui enseigne qu'une œuvre d'art doit porter en elle-même sa signification et s'imposer au spectateur-médium avant même qu'il en comprenne le thème. Il sait que son essence réside dans les lignes et dans le coloris et que le titre d'une toile ne fera que confirmer cette sensation première. » Et entrant au cœur de l'œuvre, Waldemar George poursuit l'argumentaire, ce dernier décrivant fort justement notre tableau... et, mis à part l'usage du gris, celui de Braque aussi : « Les paysages qu'il peint et interprète avec une liberté bien plus feinte que réelle sont de légères constructions linéaires d'une couleur flamboyante et d'une clarté diaphane. Ce sont des accords, des phrases ou bien des strophes de tons

pigmentaires francs, à dominantes de bleus, de rouges ou de gris. [...] Seuls subsistent les rythmes mixtes des valeurs chromatiques et graphiques. Seule demeure l'impression d'allégresse que dispensent des œuvres qui se situent à la limite exacte de la fiction et de la réalité. ¹ »

Soulignant le rôle des lignes et des coloris – l'artiste n'ignore rien des équivalences colorées de la lumière –, le critique mettait déjà le doigt sur les éléments les plus distinctifs du système pictural de Baron-Renouard, révélant sans le vouloir certaines analogies avec Georges Braque. Nous y voyons, en plus, un sens de l'errance, une inclinaison certaine pour la prise de risque, un imaginaire bouillonnant, un élan créateur intarissable, inhérents au fauvisme. Un courant pictural que l'artiste connaît particulièrement bien, lui qui fut chargé par André Malraux, ministre des Affaires culturelles, d'organiser le soixantième anniversaire du fauvisme à Tokyo en 1965 !

De l'écrivain Camille Bourniquel à Henry Galy-Carles, en passant par Jean Rudel ou André Verdet, nombreux sont les critiques, historiens d'art, conservateurs ou hommes de lettres à s'être penchés ou épanchés sur la peinture de Baron-Renouard, fascinés par le déploiement des espaces plastiques rayonnant de subjectivité poétique, qui les interpellait au point de vouloir en éclairer le mystère avec les mots.

Ce mystère, seul un autre poète pouvait l'approcher. « Avec Baron-Renouard, c'est déjà au-delà de l'humain, me semble-t-il, une sensibilité, diversifiée coloristiquement comme les dernières traces de nos sentiments, de nos esprits². » Ainsi parlait, de sa voix grave, Eugène Ionesco...

1. GEORGES BRAQUE

L'Estaque, l'embarcadère, 1906,
huile sur toile,
Paris, Musée national d'art
moderne-Centre Georges
Pompidou.

2. FRANÇOIS BARON-RENOUARD

Voyages (détail),
acrylique sur toile, collection
particulière.

